

Résumés des intervenants (dans l'ordre d'apparition au colloque)

Michel-Yves Perrin, « Esquisse d'un tableau historique de l'implantation du christianisme dans le Bassin parisien dans les débuts du V^e siècle »

Il s'agira de rassembler et d'ordonner, sur le fondement de l'analyse critique des sources historiques aujourd'hui disponibles, les pièces d'un puzzle très lacuneux illustrant les diverses facettes de l'implantation du christianisme sur le territoire que les *Vies de sainte Geneviève* assignent comme théâtre à l'activité de *Genovefa*. L'exposé sera centré sur les premières décennies du V^e siècle.

Jérémy Delmulle, « Présences du pélagianisme dans les *Vies de Geneviève* »

La rencontre, à Nanterre, de la jeune Geneviève avec les évêques Germain d'Auxerre et Loup de Troyes en route vers la Bretagne est l'occasion, pour l'auteur de la première *Vita Genovefae*, de situer, dès le seuil de son œuvre, les actions qu'il s'apprête à décrire dans un contexte historique précis, celui des controverses doctrinales sur la grâce, et en particulier de la lutte de l'Église catholique contre le pélagianisme. Après avoir examiné le sort réservé à ce détail de la *Vita* par l'hagiographe comme par ses continuateurs, on s'interrogera sur son degré de connaissance de l'hérésie et sur la valeur de son témoignage pour l'histoire du pélagianisme sur les Îles, de manière à préciser dans quelle tradition, patristique et hagiographique, s'inscrit sa conception des enseignements pélagiens.

Claire Fauchon-Claudon, « Syméon le stylite et Geneviève. Les circulations entre la Syrie et la Gaule à l'épreuve de la documentation tardo-antique »

La tradition rapporte que la renommée de Geneviève avait atteint de son vivant la Syrie du V^e siècle. Depuis le XIX^e siècle notamment, le caractère plausible des relations entre la vierge parisienne et le stylite syrien Syméon a fait l'objet de nombreuses discussions, dont les conclusions oscillent entre le scepticisme complet et le doute raisonnable : « il y a loin de Paris au désert d'Antioche ; à de telles distances des saints peuvent se saluer sans se compromettre », affirmait Mgr Louis Duchesne dans un article de 1893 (*BÉC* 54, p. 219). Depuis, de nombreuses études ont été consacrées aux traces de l'influence orientale en Gaule ; mais que savait-on en Syrie de la Gaule du V^e siècle du point de vue des sources orientales ? En confrontant les sources littéraires émanant de Syrie en langue grecque, latine et syriaque, et les données de l'archéologie et de l'épigraphie, cette contribution cherchera à renverser les perspectives en interrogeant la possibilité des circulations des hommes, des idées et des objets d'Orient vers l'Occident. Au-delà des relations attestées, il faudra aussi s'interroger sur le rapport entre hagiographie et histoire. Pourquoi était-il important que la renommée de Geneviève soit allée jusqu'à Syméon Stylite d'une part, et pourquoi était-il important qu'elle soit reconnue par Syméon d'autre part ? Que peut nous apprendre cet épisode des processus de constructions de figures de sainteté, entre Orient et Occident ; ou encore des formes concurrentielles et complémentaires de spiritualité qui émergent dès l'Antiquité tardive ; ou enfin des attentes des laïcs gaulois ou syriens en la matière ?

Jacques Legriél, « Au cœur de Nanterre, une nécropole antique »

Préalablement à un programme immobilier, une fouille archéologique de sauvetage menée par une équipe d'archéologues de l'Inrap au niveau du carrefour entre la rue Sadi-

Carnot et le boulevard Joliot-Curie à l'été 2017 a permis de révéler d'importants vestiges d'une nécropole gallo-romaine sur une superficie de 1 200 m². L'ensemble funéraire est composé de 74 fosses sépulcrales. La très grande majorité des inhumations est réalisée en pleine terre mais 3 sarcophages ont également été découverts. 17 sépultures incluent des éléments de mobilier déposés en accompagnement du défunt, vases complets en céramique, récipients et objets en verre, monnaies, petits objets en fer et en alliage cuivreux. Des analyses de datation radiocarbone couplées aux études du mobilier d'accompagnement montrent une utilisation initiale et parcimonieuse de l'espace funéraire dès le I^{er} siècle de notre ère, suivie d'une fréquentation intensive du site entre le milieu du III^e et le milieu du V^e siècle apr. J.-C.

Edina Bozoky, « Geneviève, protectrice de Paris face aux envahisseurs et aux calamités »

En 451, lors de l'intrusion d'Attila en Gaule, Geneviève fait prier les femmes parisiennes afin que la ville soit épargnée. Cet épisode est l'un des fondements de la réputation thaumaturgique de Geneviève qui devient progressivement la sainte protectrice de Paris, et ses reliques, son *palladium*. Lors du siège de la ville par les Normands en 886, la châsse-reliquaire de Geneviève est placée sur la partie orientale de la cité. En 1130, ses reliques sont utilisées pour arrêter l'épidémie du mal des Ardents. Un mystère composé vers 1420 célèbre les *Miracles madame sainte Geneviève* (ms 1131 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève). Jusqu'au XVIII^e siècle, sa châsse est régulièrement portée en procession pour faire cesser des épidémies et des inondations.

Thierry Kouamé, « Sainte-Geneviève dans le système d'enseignement parisien, XII^e-XVI^e siècle »

Cette communication a pour but d'étudier l'intégration progressive de l'abbaye Sainte-Geneviève dans le système universitaire parisien. La question centrale est celle de la *licentia docendi*, ce qui suppose d'examiner les fondements coutumiers et pontificaux de la juridiction scolaire de l'abbaye, les missions scolaires de l'abbé, du chancelier et du sous-chancelier de Sainte-Geneviève, ainsi que l'évolution du rapport de forces entre l'évêque, l'abbé et l'université au sujet de la licence. Au-delà, il conviendra de s'interroger sur la réalité d'un enseignement capitulaire au sein de l'abbaye, sur le profil intellectuel des abbés et sur le rôle des génovéfains à l'université.

Françoise Laurent, « Les Vies de sainte Geneviève en prose des XIV^e-XV^e siècles : projet historique, projet littéraire »

La communication portera sur une comparaison entre les différentes versions en prose de la *Vie* de sainte Geneviève composées entre le XIV^e et le XV^e siècle, et s'attachera à les saisir dans leur dimension à la fois historique et littéraire, afin de mettre en valeur les desseins des hagiographes et les attentes de leurs commanditaires et, au-delà, celles du public visé. Toutes sont des réécritures, mais, alors que certaines, fidèles aux sources latines où elles puisent, sont marquées par un souci de véracité historique et par les traits d'une écriture, d'une culture et d'un imaginaire que l'on qualifiera d'« ecclésiastiques » ; d'autres s'attachent à creuser une veine plus « romanesque » en recourant à des procédés, des techniques et un style propres aux « mises en roman ». L'analyse s'appuiera sur l'édition d'Anders Bengtsson : *La vie de sainte Geneviève. Cinq*

versions en prose des XIV^e et XV^e siècles, Stockholm, Acta Universitatis Stockholmiensis, Romanica Stockholmiensia, 21, 2006.

Isabelle Brian, « Les Messieurs de Sainte-Geneviève et sainte Geneviève »

La congrégation de France des chanoines réguliers de saint Augustin s'est constituée dans la première moitié du XVII^e siècle, rassemblant une centaine de prieurés et d'abbayes dont la plus prestigieuse est celle de Sainte-Geneviève de Paris, devenue chef d'ordre. Il s'agira d'examiner comment les chanoines ont contribué à l'hagiographie de la sainte et comment la figure de cette dernière a nourri un sentiment d'appartenance collective, au point que le nom de génovéfains, dérivé de la forme latine de Geneviève en est venu à désigner l'ensemble des chanoines de la congrégation.

Laurence Croq, « La société parisienne et le culte de sainte Geneviève aux XVII^e-XVIII^e siècle »

Le culte de sainte Geneviève est partagé en théorie par tous les Parisiens. Le caractère commun de cette dévotion apparaît avec éclat lors des processions de la châsse qui sont organisées jusqu'à Notre-Dame. Mais, en dehors de ces grandes cérémonies, les laïcs honorent différemment la sainte selon leur milieu social, que ce soit de façon individuelle ou collective.

Jean Duron, « Chanter sainte Geneviève au XVII^e siècle »

Par deux fois, en 1677 et en 1685, Marc-Antoine Charpentier (1643-1704), alors musicien attitré de Mlle de Guise, fut amené à composer des motets dédiés à sainte Geneviève. Les destinataires de ces deux œuvres ne sont malheureusement pas connus et nous ignorons même où elles furent exécutées. Particulièrement intéressantes, les paroles choisies par (ou proposés à) Charpentier invitent à élargir la recherche sur les nouveaux textes néo-latins qui apparaissent pour cette fête dans les offices au cours de la seconde moitié du XVII^e siècle : ceux de Pierre Perrin pour la Chapelle royale ou de Pierre Portes en 1685 et par-delà ceux de Santeul.

Paul Chopelin, « 3 décembre 1793, la destruction des reliques de sainte Geneviève. Histoire et mémoires »

Le 3 décembre 1793, les « ossements et guenilles » de sainte Geneviève sont brûlés en place de Grève, parmi d'autres « vestiges du fanatisme et de la superstition ». En procédant à cet autodafé, les autorités révolutionnaires parisiennes entendent non pas s'attaquer à la religion chrétienne, mais réguler les dévotions des fidèles pour les intégrer au nouveau cadre moral républicain. L'opération est conçue comme un acte judiciaire purificateur et s'inscrit dans le temps long du combat des Lumières contre les « superstitions » religieuses. Pour les catholiques attachés au culte des reliques, cette exécution symbolique prend la forme d'une profanation : c'est ainsi que l'historiographie du XIX^e siècle fige cette scène archétypale, supposée rendre compte des intentions déchristianisatrices des révolutionnaires de 1793.

Nathalie Rollet-Bricklin, « Les manuscrits de Sainte-Geneviève et la bibliothèque »

Rémy Hême de Lacotte, « La sainte patronne de la moderne Babylone ? Enjeux du culte de sainte Geneviève dans le Paris concordataire »

La figure de sainte Geneviève oscille au XIX^e siècle entre deux pôles. Patronne de la cité, elle offre un trait d'union entre les autorités civiles et religieuses, au sortir de la rupture révolutionnaire. Mais elle interroge aussi sur le destin religieux de la capitale, à l'âge du détachement des masses et des progrès de l'« impiété ». Les vicissitudes du sanctuaire de Soufflot illustrent cette tension : tour à tour laïcisé et rendu au culte, il est aussi un des hauts lieux symboliques des entreprises de reconquête spirituelle de la ville (centre de missions sous la Restauration, puis siège d'un chapitre de prédicateurs sous le Second Empire). Il s'agira, à travers l'étude des discours et des pratiques, de montrer comment l'Église de Paris a articulé au XIX^e siècle ces deux dimensions et les significations qu'elles ont revêtues aux yeux des fidèles, entre regains de ferveur et déceptions.

Isabelle Saint-Martin, « De l'image romantique à la protectrice des temps modernes : art et dévotion au cours des XIX^e et XX^e siècles »

Des lendemains de la Révolution aux affrontements du XX^e siècle, l'image de Geneviève, loin de s'effacer, s'affirme dans le décor des églises de Paris et de Nanterre. Elle prend place parmi ces « saints qui ont fait la France » auxquels s'attachent tout particulièrement les dévotions de l'Entre-Deux-Guerres. Peinture, statuaire et images de piété dessinent les contours d'une sainte protectrice non seulement contre les Huns mais encore contre les tourmentes du monde contemporain.

François de Vergnette, « Geneviève, une sainte pour les artistes 'fin-de-siècle' »

Puvis de Chavannes a contribué à faire de la bergère de Nanterre en prière un motif de prédilection pour les artistes symbolistes (Aman-Jean, Alphonse Osbert, Charles Filiger), qui ne s'adressaient plus en priorité aux catholiques. De manière inattendue, on retrouvait aussi Geneviève comme personnage principal d'un spectacle du théâtre d'ombres au cabaret du Chat Noir et d'une « affiche morale » réalisée d'après l'œuvre de Puvis de Chavannes, qui ornait les murs de Paris en 1896.

Florian Michel, « Sainte Geneviève et les intellectuels chrétiens du XX^e siècle »

Sainte Geneviève est présente dans l'histoire culturelle de la France contemporaine. De Péguy à Claudel, de Maritain à Gilson, elle inspire poètes et intellectuels. Quels usages ces intellectuels font-ils de la figure de Geneviève ? Selon quelle chronologie ? Quel langage moderne s'impose-t-il pour *chanter* Geneviève ?

Hélène Noizet, Marlène Hélias-Baron, « L'aménagement de la Montagne par l'abbaye Sainte-Geneviève aux XII^e et XIII^e siècles »

Entre le milieu du XII^e siècle et celui du XIII^e siècle, plusieurs projets attestent la capacité de l'abbaye de Sainte-Geneviève à aménager l'environnement particulier de la Montagne, constitué par un haut relief bordé au nord par une zone humide rejoignant la Seine. Le croisement de la documentation archéologique (fouilles de T. Vacquer), écrite (actes originaux du milieu du XII^e s., censiers et rôles de taille du XIII^e s.), géologique (courbes de niveau du relief au début du XIX^e s.) et planimétrique (parcellaire du début du XIX^e s.) éclaire de manière inédite le creusement d'un canal de dérivation de la Bièvre à la suite d'un accord avec Saint-Victor, ainsi que la mise en place d'un lotissement sur les pentes de la Montagne.

Alexandre Gady, « Rebâtir l'église Sainte-Geneviève : Soufflot face aux Lumières »

Après le vœu émis par Louis XV à Metz en 1744, la reconstruction de la vénérable église médiévale de Sainte-Geneviève, en haut du mont qui porte son nom, est à l'ordre du jour. Dans un contexte marqué par les attaques de plus en plus violentes contre le système politico-religieux du royaume, ce chantier, qui s'étire de 1755 à 1789, devient un enjeu majeur pour la Couronne. Si le roi très chrétien accomplit là son devoir, en marquant un éclatant hommage à la patronne de Paris, toujours populaire, il entend surtout faire de la nouvelle Sainte-Geneviève un des lieux de la reconquête architecturale de sa capitale, trop longtemps délaissée par une monarchie indolente.

La désignation d'un architecte savant n'appartenant pas au système des Bâtiments du Roi, tout comme le choix d'une architecture mettant en œuvre des solutions inédites sur les plans structurel et esthétique, montrent la volonté de faire de la nouvelle Sainte-Geneviève un édifice novateur au service de la tradition la plus authentique, remontant aux origines légitimantes de la Monarchie. Cette formidable contradiction, qui sera réduite par la transformation de l'édifice en panthéon laïc, éclaire de manière éclatante l'intrication des débats architecturaux et politiques à la fin du siècle des Lumières.